



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Pour la cinquième publication de la rubrique « A la Une » du site internet du musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse, nous vous proposons de découvrir, les tambours et fifres.

Le Tambour¹

A tous les Marcheurs d'Entre-Sambre-et-Meuse

Roger Foulon

Chaque année, Philibert Donat marchait en tête de la Compagnie des grenadiers. Du menton, il commandait aux tambours et savait, avec maîtrise, entremêler les ras et les flas pour accrocher le fil aigu du fifre brochant des arabesques en l'honneur des foules enthousiastes. Depuis toujours ! Et chaque fois, le troisième dimanche de mai, on le retrouvait au poste pour défiler à travers la ville, escortant le bon saint Roch, thaumaturge souriant porté par les zouaves pontificaux.

Les sapeurs ouvraient le cortège. Pendant des heures, Philibert Donat les suivait, sans voir le balancement unanime de leur colback, ni le frisson de leur fausse barbe, ni l'automatisme de leurs jambes gainées de laine noire et ponctuées de boutons d'or. Le tapin-chef guettait de l'œil les gestes méthodiques du Tambour-Major. Telle virevolte de la canne annonçait la « *Troisième des Vieilles* », tel arrêt suivi d'un nouvel élan demandait « *Gerpennes* » ou la « *Hollandaise* ». Entièrement captif de ce code, Philibert Donat évoluait alors dans un monde clos, sans nul souci du soleil, des campagnes et du monde. La tête pleine du ronflement des peaux tendues, il s'abandonnait à cette magie sonore. Chaque nouveau son agissait sur lui comme un puissant levain. Excité, il entraînait les autres tambours dans une ronde sans fin. Il ne s'arrêtait que le soir lorsque les troupiers fatigués s'égaillaient en bande sur le champ de foire.

Alors, Donat, tambour à l'épaule, remontait vers sa demeure.

Il possédait une demi-douzaine de caisses roulantes de différents gabarits ; il en astiquait le cuivre chaque semaine et veillait à la bonne conservation des peaux, des cercles et des tendeurs. Chaque année, il tannait lui-même le cuir parcheminé des chevrettes et des veaux mort-nés qu'il allait écorcher dans les fermes des villages voisins.

Pas un détail qu'il ne connût et ne respectât pour tirer d'un tambour le maximum de résonance heureuse. Chaque soir, il s'enfermait à double tour et, pendant des heures, battait des marches imaginées au cours de la journée.

**ra fla fla fla flabadabada
ra flabada fla fla...**

Ce simple rythme, créé en candeur, emplissait Philibert d'une poésie unanime et fervente. Toute sa joie de vivre éclatait dans le tressaillement de l'air et des murs. Sa tête s'emplissait d'une grondement qui, finalement, l'endormait et le comblait de rêves. Le printemps venu,

¹ Publié en 1984 par « L'Alambic », mensuel régional de Recherche et d'Action Culturelles de l'Arrondissement de Thuin



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

commençait la préparation de la Marche de mai. Saint Roch, abrité dans sa niche à l'église de Vaulx, paraissait susciter de nouvelles ardeurs. Les néophytes se groupaient au sein des Compagnies tandis qu'avec soin et piété, les vétérans revisaient leurs frusques militaires. C'est alors que les tapins, journée finie, se réunissaient chez Philibert Donat. Il préludait. Il roulait quelques ras et, de ses baguettes nerveuses, balayait la peau vibrante. Aussitôt, les autres tambours emboîtaient la cadence. A chaque bavure, le visage de Donat se chiffonnait. L'homme s'arrêtait :

- *Il faudra reprendre, les amis.*

Docilement, les autres recommençaient.

La voix des tambours dégringolait vers la vallée, gonflait chaque buisson, poussait les portes entrebaillées, pénétrait le cœur de la ville. Alors, on sortait sur les seuils.

Les gens disaient :

- *On répète...*

- *Saint Roch approche...*

Cette année là, Philibert avait failli ne pouvoir boucler le traditionnel périple. Une mauvaise toux l'avait cloué au lit pendant l'hiver. Mais à présent, qu'importait cela ! Il avait surmonté malaise après malaise et participerait à la Marche, comme d'habitude.

A l'instant même où les groupes quittèrent le « *Chants des Oiseaux* », Philibert Donat fut un autre homme. Ses douleurs, son essoufflement firent place à un ravissement de tout son être.

La clique paraissait obéir à ses moindres désirs. Plus malléables même que lors des répétitions, les tapins battaient les marches avec conviction, serrant le rythme de près, épaulant à ravir l'appel du fifre. D'un bloc, les douze tambours se coulaient entre les haies piquées d'aubépines. Un clair soleil éclaboussait les pentes et dorait, d'un unique rayon, les douze cylindres de cuivre poussés en cadence par les cuisses tendues.

Tirées des remparts, les « *campes* » aboyaient au long de la vallée. Rufin, le sonneur, brimbalait les cloches du beffroi. Les zouaves de Maroëlles tiraillaient à chaque pas, faisant fleurir au-dessus de leur tête des éclatements de fumée grise. Plus loin, les mousquetaires caracolaient sur leur lourd percheron à la croupe moirée par un quadrillage humide. Philibert Donat planait, loin des fébriles agitations de toute une ville. En meneur de jeu parfait, il accomplissait, avec conscience, un rite, à la façon d'un officiant, face à la foule. La Compagnie marchait déjà depuis près d'une heure lorsqu'elle défila devant la statue de Saint Roch. D'un geste, le tambour-major commanda le « *Pas Ordinaire* ». Martelant cet air de parade, les baguettes hachèrent à coups secs le silence gonflé de murmures et de religiosité. C'est à ce moment précis que Philibert Donat se sentit soudain pénétré par la lame aiguë d'une vive douleur... Il allait, à présent, en automate, essayant de retrouver la bonne cadence. Le souffle court, il ne s'inquiétait plus que du rythme à maintenir à tout prix. Tenir ! Sur le pont, l'haleine fraîche de la rivière le revigora. Il se sentit d'attaque pour entamer la longue montée de la route en lacets conduisant au hameau des Waibes. Les troupes firent halte sur la place. Pendant que les soudards avalaient force chopines de bière mousseuse, Donat alla s'étendre dans le clos tout proche, au milieu de l'herbe haute. Vers le soir, on atteignit la Maladrie, sur le plateau. Des métairies montait la bonne odeur des tartes cuites au four.

A nouveau, pendant un autre arrêt, Philibert s'allongea, épuisé dans la luzerne fraîche d'un pré. Il était à bout. Il n'avait rien répondu à ses compagnons s'enquérant des causes de sa



Musée des Marches Fokloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

pâleur. Il ne voulait pas, ne pouvait pas. Tenir ! Taper sur la peau pour faire jaillir la voix d'un peuple :

**ra fla fla fla flabadabada
ra flabada fla fla**

Toute la ville attendait, au Tienne Trappe, la rentrée triomphale des Marcheurs. Déjà, un par un, les sapeurs attaquaient l'escalade du sentier rocailleux menant à la chapelle du bon saint Roch. Les tambours frappaient leur dernière marche avec un vigueur recouvrée. A leur tête, Philibert Donat se traînait vers l'oratoire. La fatigue lui laminait les muscles, alourdissait sa caisse, lui brisait les os. Sa tête s'était vidée de désir et de joie.

Pas après pas, il montait, frôlant la foule tassée contre les haies. Il atteignit le parvis de la chapelle et déposa son offrande sur le plateau d'argent. Tout à coup, alors qu'il commençait à descendre vers la ville, après avoir défilé devant saint Roch rongé par un ulcère, Donat senti un grand trouble l'envahir. Il trébucha et ne pu se retenir. Son tambour qui s'était décroché roula, au fil de la pente, en rebondissant de pierre en pierre. Un enfant l'arrêta en poussant des cris de joie.

On enterra Philibert Donat le jeudi suivant.

Sur le cercueil, on avait placé le plus beau de ses tambours.

Tandis qu'on descendait son corps en terre, dix tapins, en tenue d'apparat, battirent la « *Dernière des Vieilles* ». Cet ultime roulement fut perçu par toute la ville.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

En les regardant passer... Le tambour-major, les tambours et le fifre de la Marche.

Maurice Chapelle et Roger Angot²

L'ensemble des tambours et fifres est précédé et commandé par un tambour-major, coiffé d'un imposant colback surmonté d'un magnifique « *plumet* ». Sous un large gorgerin d'argent ou hausse-col, le tambour-major porte un luxueux habit dont les manches sont ornées de galons d'argent. ; son pantalon est fait de flanelle blanche ; enfin, barrant sa poitrine, un remarquable baudrier supporte une fine et magnifique épée de cérémonie. Le tambour-major porte une canne à pommeau d'argent dont l'extrémité est enrubannée à profusion. A l'aide de cette « *canne-major* » il guide le roulement des tambours et le rythme du fifre.

La fonction de tambour-major est l'une de celle que les titulaires ne cèdent pas volontiers. Signalons enfin, brièvement, la description de l'uniforme du tambour et du fifre : tunique de drap bleu, épaulettes rouges et pantalon blanc, la tête coiffée d'un képi.

Quelles est l'origine de nos batteries ?

Jadis, les cortèges étaient précédés d'un embryon de société de musique ; on y voyait un ou parfois quelques violons, des hautbois, des trompettes ou des fifres.

Au sein de nos Marches militaires et folkloriques, le fifre s'impose à ses concurrents. Il s'introduit en France avec les mercenaires suisses au service de Louis XI, et son usage se généralise, avec la création des véritables Gardes Suisses en 1616, par Louis XIII. C'est seulement en 1813 qu'il apparaît dans les régiments hollandais et deux ans plus tard, en Belgique. L'armée hollando-belge l'abandonnera en 1829 et le remplacera par le clairon. Le fifre émet un son strident. C'est un simple tube de métal ou de bois, ordinairement percé de six trous. On en joue à la manière d'une flûte traversière. Quelques commas altèrent souvent la justesse du cris aigu, ce qui lui donne un côté champêtre et primitif très envoûtant.³

Quant au tambour, il provient d'Orient. Grecs et Romains l'ignorent et se sont les Sarrasins qui l'introduisent en Europe. Dès lors, les Espagnols l'adoptent les premiers, puis les Italiens, les Allemands et les Français en 1347, après la bataille de Crécy.

Pour la confection des tambours, on a employé successivement des peaux de serpent, des peaux d'âne et finalement, des peaux de chèvre et de veau, ces dernières étant encore employées aujourd'hui⁴.

² « *Les processions et la Marche de la Saint Feuillen à Fosses-la-Ville* » - Imprimerie Palate à Mettet

³ Roger Foulon – « *Marches Militaires et Folkloriques d'Entre-Sambre-et-Meuse* » aux Editions Paul Legrain de Bruxelles

⁴ G. Piret – « *Le Marcheur* » n°28 de juillet 1968



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Fifres et tambours mais aussi...

Pierre-Jean Foulon⁵

Fifres et tambours mais aussi fanfares et harmonies sont l'âme vibrante de la Marche ; ils en constituent le centre et le pouls, le cœur et le moteur. Tambours et fifres, conduits par leur tambour-major, constituent ce que l'on appelle « *la batterie* ».

Une batterie était jadis constituées seulement d'un fifre et de quelques tambours ; « SIX » était considéré comme un nombre parfait.

Aujourd'hui, il arrive que certaines batteries soient beaucoup plus importantes, notamment en raison du nombre de Marcheurs très élevé qu'elles doivent entraîner.

Le tambour-major précède, de quelques mètres, les instrumentistes rangés par quatre ou cinq ; le fifre se place toujours à droite et à sa gauche se tient le « *premier tambour* ».

Bien qu'aujourd'hui de nouvelles formules aient été instaurées, l'autorité est habituellement détenue de manière quasi absolue par le tambour-major et son premier tambour. La batterie est tenue de participer à toutes les cérémonies ; les journées sont donc très fatigantes. Il n'est pas rare que « *le réveil* » ait lieu dès cinq heures et « *la retraite* » après vingt-deux heures. On devient tambourinaire ou fifre par plaisir et par amour des Marches. Nombreux sont les enfants qui désirent apprendre à jouer ; ils sont alors menés auprès d'un maître. L'apprentissage se fait généralement d'oreille et, en ce qui concerne le tambour, à l'aide de notations conventionnelles.

Les fanfares et harmonies regroupent en général une quarantaine de musiciens amateurs, placés sous l'autorité d'un « *chef de musique* ».

Elles participent volontiers à leur Marche locale, mais il n'est pas rare que certaines soient « *embauchées* » par des responsables de Marches étrangères. Pendant le défilé, tambour-major et chef de musique demeurent en étroite relation. C'est le tambour-major qui, d'un geste de sa canne, pommeau levé vers le ciel, décide que le moment est venu de « *faire jouer la musique* ». Il choisit des lieux réclamant faste et prestige : sortie de l'église, rentrée de la procession, défilé devant les autorités ou la foule assemblée. Quelques coups de « *grosse caisse* » signalent alors que tambours et fifres doivent cesser de jouer pour laisser place à la fanfare.

Le répertoire

Le répertoire est composé d'airs appelés « *marches* », destiné à être joués en défilé, et d'airs dits « *d'ordonnance* » généralement exécutés à l'arrêt.

Parmi les « *marches* » proprement dites, il existe quatre allures ou « *pas* » :

- Le pas accéléré, contrairement à ce que son nom indique, accompagne un déambulation normale ;
- Le pas de route est un peu plus soutenu que le pas accéléré et permet une progression plus rapide ;
- Le pas de charge est encore plus vif que le pas de route et est exécuté pour les déplacements longs et fastidieux ;

⁵ Membre du Conseil supérieur d'ethnologie de la Communauté française de Belgique



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

- Le pas ordinaire est un pas lent que la Compagnie adopte pour manifester sa déférence et rendre les honneurs.

A l'aide d'un geste convenu de sa canne, le tambour-major indique le type de marche qu'il désire entendre et un moulinet en forme de « huit » en précise le moment ; on dit alors qu'il « tourne ». Si le pas n'est pas précisé, le premier tambour en accord avec le fifre décide l'air à jouer ; se tournant vers les autres tambours dans le bref intervalle de silence laissé entre la fin de la marche précédente et le début de la nouvelle, il crie le nom de cette dernière.

Au total, le répertoire contient une soixantaine d'airs. Le pas ordinaire, le pas de route et le pas de charge ne possèdent qu'une seule manière d'être interprétés au tambour ; les coups y sont d'ailleurs forts simples. Le fifre dispose de quatre mélodies différentes pour le pas ordinaire, de trois pour le pas de route, et pour le pas de charge il choisira parmi une dizaine d'airs inspirés de vieilles chansons régionales ou composées par des musiciens locaux. La variété dans le jeu de fifre et surtout des tambours réside donc principalement au niveau des pas accélérés et des airs d'ordonnance.

On trouve un premier ensemble de marches dénommé un peu abusivement « marches hollandaises », un second groupe formé des marches dites « françaises », enfin un troisième réunissant les marches spéciales que sont le réveil, la retraite ou l'appel, ce dernier pouvant être aussi considéré comme un air d'ordonnance. Les marches dites « hollandaises » comprennent certains airs de tambours et fifres remontant sans doute au début du XIX^{ème} siècle, au moment où les provinces belges étaient réunies aux Pays-Bas. D'autres marches appartenant à cette catégorie ont visiblement été composées à différentes époques et certaines récemment encore, par les fifres et tambours d'Entre-Sambre-et-Meuse. Certaines portent le nom de localités de la région (Gerpennes, Hymiee, Gougnies, Loverval, ...) ou le nom de l'instrumentiste qui les a créées (les ras du Cage, de Marcel Lechat, de Raymond Rose, de Robert Simons ...). D'autres ont trouvé leur appellation dans leur nature rythmique ou mélodique (fla fla, les baguettes, les ras lents, un ra trois ras...) ou dans les circonstances particulières de leur création (Aroc = A Roch, la Nouvelle...). Une « hollandaise » compte en règle générale – mais il y a des variations, surtout au niveau de la première reprise – deux phases de huit mesures répétées par deux fois. Une seule marche de ce type compte trois reprises, c'est « la Grande » ; particulièrement solennelle, elle est jouée dans des circonstances exceptionnelles. Certaines marches sont dites « à solo » si la première reprise ménage des silences pour les tambours, mettant en avant les mélodies du fifre ; elles exigent beaucoup de souffle et de virtuosité.

Les marches « françaises » sont vraisemblablement des souvenirs de l'époque impériale et du Second Empire. Ce sont les trois « Vieilles », une série de contredanses et de chansons populaires adaptées pour fifres et tambours (Plantons la Vigne, J'aime l'oignon, Auprès de ma blonde, Fanfan la tulipe d'Emile Debraux, Trempe ton pain Marie, la chanson wallonne Vive Djean-Djean, Larifla, ...). Considérées jadis comme des airs de divertissement joués après les prestations officielles, leur introduction dans le répertoire « classique » date des années soixante, au moment où les Marches subissent l'emprise d'un « renouveau napoléonien ».

Il arrive même aujourd'hui que certaines Compagnies de Marche n'interprètent plus que ces airs dits « français » ; c'est bien sûr là une perte des valeurs folkloriques, esthétiques et musicales.



Musée des Marches Folkloriques de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Les marches spéciales telles que le Réveil ou la Retraite s'inspirent souvent d'airs militaires anciens. Il existe un réveil dit « *d'Empire* » et un réveil dit « *d'Entre-Sambre-et-Meuse* ». Parfois joués alternativement, ces réveils sont destinés à sortir les habitants de leur sommeil pour leur annoncer le début des festivités. L'Appel est joué pour annoncer le départ et former les rangs. Parmi les airs d'ordonnance, les plus joués sont « *Au drapeau* » et « *le Rigodon* ». La plupart du temps, les fifres jouent à l'unisson. Ils modifient parfois la mélodie et proposent à leur gré variantes et variations. Le jeu des tambours est plus complexe. En effet, à tour de rôle, un tambour « *redouble* » sur le rythme de basse exécuté par le reste de la batterie. Ce « *doublage* » consiste à meubler tous les silences (sauf ceux réservés aux solos du fifre et ceux de certaines rares mesures) par des coups exécutés de manière très rapide. Le doubleur est un expert ; tous les tambours n'arrivent pas à maîtriser cette technique. Le doublage donne libre cours à la fantaisie et à l'imagination ; plus les coups sont serrés et difficiles, plus l'admiration est grande dans le public mais aussi au sein de la batterie. Il existe un système de transcription du jeu des tambours basé sur un certain nombre d'onomatopées évoquant les coups. Les syllabes « *fla – fla fla – flabada – ra ou pra* » désignent certains enchaînements des percussions des baguettes droite et gauche. Cette pratique, avec d'autres syllabes, est déjà mentionnée dès le XVI^{ème} siècle. Cette notation concerne uniquement le jeu non doublé, appelé jeu simple par le tambours.

Les œuvres interprétées par les fanfares et harmonies font partie d'un répertoire habituel et sont jouées en bien d'autres lieux et circonstances. Certains morceaux semblent avoir été composés par des musiciens locaux, d'autres sont tirés de répertoires à vocation civile ou militaire. A côté de « *pas redoublés* » destinés à entraîner les Marcheurs pendant certaines parties du défilés, fanfares et harmonies exécutent aussi des airs dits de « *procession* », réservés aux moments religieux, comme par exemple la « *rentrée* » à l'église. Ces airs se caractérisent par leur pompe et leur solennité.

Le Conseil supérieur d'ethnologie de la Communauté française de Belgique veut rendre compte de l'importance et de la qualité de ce répertoire folklorique. En faisant appel à des batteries et fanfares choisies en des lieux fort différents, le Conseil vous propose le CD des « *Tambours et fifres d'Entre-Sambre-Et-Meuse* » - Tradition wallonne n°2. Ce disque met en évidence la diversité, la variété et la vivacité qui font la richesse de notre tradition musicale et populaire.

Ce document a été publié dans la rubrique « A la une » de janvier-février 2005 de notre site internet.